Histoire et doctrines du christianisme latin (Antiquité tardive)

Des notes marginales sur le schisme des Trois Chapitres dans le plus vieux manuscrit du *De baptismo contra donatistas*

Warren Pezé

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/1605>

DOI : 10.4000/asr.1605

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 175-178

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Warren Pezé, « Des notes marginales sur le schisme des Trois Chapitres dans le plus vieux manuscrit du *De baptismo contra donatistas* », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 124 | 2017, mis en ligne le 04 juillet 2017, consulté le 14 juillet 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/asr/1605> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1605>

Histoire et doctrines du christianisme latin (Antiquité tardive)

Warren PEZÉ

Collaborateur scientifique
Eberhard Karls Universität Tübingen

Des notes marginales sur le schisme des Trois Chapitres dans le plus vieux manuscrit du De baptismo contra donatistas*

LE manuscrit El Escorial, Monasterio de San Lorenzo, Camarin de las Reliquias, vitrina 25 (CLA XI 1628-9) est le plus vieux témoin manuscrit du *De baptismo contra donatistas* (daté d'environ 600), longtemps considéré comme un autographe d'Augustin. Il contient un corpus de plusieurs centaines de notes marginales qui ont aussi été versées dans son apographe, le ms. Oxford, Bodleian Library, laud. misc. 130.

Un examen de ces notes permet d'en isoler près d'une vingtaine qui font référence à leur contexte de rédaction. Ces notes évoquent tantôt un, tantôt plusieurs « promulgateurs d'anathème ». Ceux-ci ont excommunié « des pères » « morts dans la paix de l'Église ». Le geste s'apparente à un « schisme » qualifié « d'injuste », de « criminel » et de « sacrilège ». Ce schisme a eu lieu « récemment ». Le reste des *marginalia* consiste en notes de contenu sur le *De baptismo*, mettant en exergue l'attitude irénique d'Augustin et de Cyprien de Carthage face aux hérétiques de leur temps. Elles distinguent l'autorité respective de l'Écriture, des conciles généraux et provinciaux et des usages ; les paraboles évangéliques liées à l'hérésie, comme le bon grain et l'ivraie, sont notées. Quelques formules soulignent particulièrement l'état d'esprit irénique de l'annotateur (*neminem judicantes, diversum sentire humanum est*). À cela s'ajoute un groupe de *marginalia* scolaires, découpant le texte en questions, réponses, solutions, objections ; ainsi que de nombreux signes critiques (*zeta, cryphia, paragraphus, phi, diplai*, christogramme), parmi lesquels il faut relever des *formulae botrionum* (notes en forme de grappe de raisin) originales, puisqu'il s'agit d'authentiques dessins de grappes de raisin, ainsi qu'une série de *hic-usque* découpant des segments de texte (le manuscrit a donc dû être utilisé pour confectionner un florilège).

Ces signes d'extraction donnent l'occasion de dévoiler une découverte réalisée en collaboration avec Jérémy Delmulle : des notes marginales attribuables à l'atelier d'Eugippe dans le ms. Vatican, BAV, pal. lat. 210. En marge de ce recueil d'opuscules augustiniens (la collection *De bono conjugali*) ont été placés des signes d'extraction alpha-oméga, combinés avec des croix placées dans le texte à l'endroit

* Cette étude est sous presse dans la *Revue d'études augustiniennes et patristiques*.

opportun, qui correspondent exactement aux citations des traités concernés dans les *Excerpta Augustini* d'Eugippe. Ces signes d'extraction, que l'on peut alors dater d'environ 500, sont de près de trois siècles antérieurs aux plus anciens signes d'extraction attribués jusqu'à présent, ceux d'Alcuin (ms. Paris, BNF, latin 1572)¹.

On en revient alors aux notes du manuscrit de l'Escorial. Le corpus a été rédigé par deux mains principales. La plus fréquente (environ 80 %) et plus récente est responsable de l'intégralité des notes portant sur le conflit décrit ci-dessus. Plusieurs indices révèlent que l'annotateur est bon connaisseur de l'œuvre de saint Augustin : il a lu la *Cité de Dieu*.

Les indices énumérés plaident avec une très grande certitude en faveur d'un rapprochement de ces notes avec le schisme des Trois Chapitres (années 540-570 pour la plus grande intensité). Le schisme s'est joué autour d'une tentative de rapprochement de Justinien avec les monophysites. L'empereur leur donne des gages en condamnant par un édit (543/544) les textes de trois Pères proches du nestorianisme – Théodoret de Cyr, Ibas d'Édesse et Théodore de Mopsueste –, et en jetant l'anathème sur ce dernier et toute personne ayant communiqué avec lui.

Ainsi s'explique « l'anathème jeté sur les Pères morts dans la paix de l'Église » dont parlent les notes. Ce reproche peut être aisément rapproché des textes des détracteurs de Justinien. Beaucoup de contemporains désignent les monophysites comme « acéphales » : c'est un terme que l'on retrouve aussi dans les notes de l'Escorial.

Les parallèles avec Facundus d'Hermiane, auteur le plus prolixe de la controverse, sont éloquents. Celui-ci fait le parallèle entre les cas de Théodore de Mopsueste et de Cyprien de Carthage, qui a tenu des positions hérétiques (le rebaptême des hérétiques pénitents), mais est malgré tout tenu comme un saint. *L'Epistula in defensione III capitulorum*, dont l'attribution à Facundus est certes contestée et qui date d'environ 571, permet de pousser les parallèles plus loin. Selon l'*Epistula*, les détracteurs de Théodore, Théodoret et Ibas tirent profit des textes polémiques d'Augustin contre les donatistes pour pousser leurs adversaires à la tolérance. Cela nous fournit la preuve que les traités voisins du *De baptismo* ont été exploités. Le *Contra Mocianum* de Facundus (vers 553) offre des parallèles de même nature. Selon Facundus, Mocianus et les siens instrumentalisent les traités contre les donatistes d'Augustin pour pousser l'Église d'Afrique, qui a rompu sa communion avec Rome en 550, à la tolérance.

L'Epistula in defensione III capitulorum et le *Contra Mocianum* montrent que les traités d'Augustin contre les donatistes ont été exploités pendant le schisme des Trois Chapitres – mais par les partisans de Justinien. On comprend mieux alors l'origine des notes du manuscrit de l'Escorial, dont les auteurs sont des partisans des Pères condamnés. Il s'agit de prémunir le lecteur (qui est apostrophé une vingtaine de fois) contre l'interprétation du *De baptismo* par les partisans de Justinien : Augustin plaide certes pour la tolérance – mais à l'égard des Pères condamnés indûment, pas de leurs condamnateurs. On comprend aussi la présence de ces

1. Voir J. DELMULLE, W. PEZÉ, « Un manuscrit de travail d'Eugippe : le ms. Città del Vaticano, BAV, Pal. Lat. 210 », *Sacris Erudiri* 55 (2016), p. 195-258.

notes dans le *De baptismo contra donatistas* : Augustin y conteste l'appropriation de l'autorité de saint Cyprien par les donatistes, qui font valoir que Cyprien, comme eux, rebaptisait les hérétiques. Or, aussi bien la querelle cyprianique du rebaptême que la controverse donatiste ont été mobilisées comme précédents pendant le schisme des Trois Chapitres. Le *De baptismo* offre la possibilité d'exploiter les deux précédents à la fois. Ces notes jettent donc quelque lumière sur le processus de sédimentation des controverses tardo-antiques, mobilisées les unes après les autres comme précédents faisant autorité, et sur l'usage des manuscrits en contexte controversial, à une époque qui ne nous a guère livré d'annotations polémiques comparables à celles du manuscrit de l'Escorial, hormis les célèbres gloses ariennes du ms. Paris, BNF, latin 8907. L'origine géographique de ces notes reste en revanche très incertaine. Les parallèles plaident plutôt pour l'Afrique du Nord, mais la paléographie, dont la datation est du moins compatible avec l'attribution proposée ici, est d'un maigre secours et il faut compter, par prudence, avec les sources perdues.